

Note de positionnement département culture

Introduction : Faire culture

L'étude de ce qui fait culture dans les mondes contemporains constitue le centre de gravité des formations dispensées par le Département culture.

Nos cours magistraux et nos travaux dirigés sont envisagés comme une *initiation aux sciences humaines et sociales*. Nos étudiants y apprennent à observer, décrire et analyser les phénomènes esthétiques, artistiques, médiatiques, numériques, urbains, publics, politiques, etc., en partant des *pratiques* de production, de diffusion, de médiation et de réception qui leur confèrent leurs formes.

Nous accordons une place privilégiée à la formation par l'enquête. C'est en situation que les étudiants sont amenés à observer, décrire et analyser les productions et les pratiques culturelles et les manières dont elles font sens. Au cours de leur formation, nous les initiions à prendre au sérieux les ressources culturelles qui constituent l'arrière-plan de leurs pratiques créatives et spectatorielles ordinaires, pour en faire un objet de recherche, d'exploration et de réflexion. Cet exercice de la réflexivité est aussi une invitation au déplacement des positions et des perspectives. Nous proposons aux étudiants de prêter attention aux formes culturelles dont ils sont coutumiers, à en découvrir d'autres, et à remarquer que les unes comme les autres reposent sur des pratiques méthodiques qui peuvent être observées, décrites et analysées. Ce travail les prépare à questionner les pratiques culturelles les plus quotidiennes comme les moins ordinaires, les plus légitimes et les plus avant-gardistes, les plus massivement partagées comme les plus minoritaires.

Le projet pédagogique n'est pas adossé à une épistémologie de la rupture, qui viserait à produire un savoir scientifique opposé au sens commun. Au contraire, il se présente comme un cheminement qui part des pratiques culturelles des étudiants, et/ou de celles des professionnels des mondes de la culture, pour leur permettre d'y revenir autrement. En encourageant les étudiants à faire œuvre de réflexivité à l'égard de leurs propres pratiques, nous les accompagnons à la découverte et à l'exploration de nouveaux horizons des possibles : ils peuvent envisager de nouvelles manières de se rapporter à leurs environnements familiers et y expérimenter de nouvelles manières d'y agir. Ce faisant, ils acquièrent la possibilité d'imaginer, d'inventer de nouvelles formes et pratiques culturelles, comme autant de contrepoints critiques aux évidences des pratiques concernées, comme autant d'appuis informés pour les ré-envisager et les réinvestir à nouveaux frais.

Conséquences et visées : administration et pédagogie

Les formations du Département culture proposent aux étudiants des expériences au cours desquelles ils s'exercent à comprendre les mondes contemporains, à y expérimenter de nouvelles pratiques culturelles, à en analyser les enjeux sociaux et politiques et à y proposer des formes d'« expertise » qui entendent articuler les savoirs scientifiques, professionnels et profanes.

Dans ce cheminement, la visée pédagogique de la licence ICAS est d'initier les étudiants à se former un point de vue *situé* dans le monde contemporain. Après avoir appris à observer et à décrire les formes culturelles et artistiques, ils apprennent à en analyser l'organisation interne et sont appelés à prendre la mesure de leur épaisseur historique. Ce n'est qu'alors qu'ils sont en mesure de les appréhender comme autant d'analyseurs privilégiés des mondes sociaux dans lesquels ces formes artistiques et culturelles sont produites, diffusées et reçues. L'enquête sur ces formes de vie conduit alors les étudiants à interroger les dynamiques dans lesquelles se sont organisées leurs propres perspectives sur les productions artistiques et culturelles.

Les spécialisations du master Culture et Communication consistent à mobiliser ce point de vue de manière associée aux savoirs et aux mondes professionnels : ceux du spectacle vivant et des relations avec les publics, ceux de l'action culturelle et sociale, ceux qui conçoivent les dispositifs de médiation, ceux des industries créatives et des politiques urbaines.

Prenant en charge la polysémie de la notion de culture et la variété des phénomènes qui lui confèrent une consistance sociale, nos formations proposent de développer des capacités à observer, décrire et analyser. Il s'agit, dans le même mouvement, de construire des parcours étudiants de plus en plus autonomes et d'apprendre à restituer le cheminement des enquêtes sous différentes formes, adaptées à des destinataires scientifiques, professionnels et profanes.

L'invention pédagogique et l'imagination scientifique font partie des motifs d'engagement de l'équipe du département et, vraisemblablement, participent à l'implication soutenue, individuelle et collective, des étudiants. L'expérimentation et l'exploration, de même que l'engagement dans le travail d'enquête sur la durée, s'avèrent ainsi être des modalités nécessaires pour étudier des phénomènes contemporains en faisant l'expérience de leur caractère historique et contingent : de l'enquête ethnographique engagée dès la première semaine de L1 et poursuivie tout au long de l'année, jusqu'au diagnostic partagé sur un territoire local en M2, en passant par l'analyse de certaines controverses médiatiques, de revendications publiques minoritaires, des formes documentaires contemporaines, ou encore par l'invention et l'édition de productions culturelles numériques. Pour ce faire, l'interdisciplinarité du département Culture est plus exigeante que la juxtaposition des disciplines et traditions scientifiques mobilisées (histoire culturelle, études culturelles, sociologie, anthropologie, esthétique, philosophie, communication, etc.). Elle consiste d'abord à saisir les phénomènes dans leurs aspects sociaux, historiques, sémiotiques, *etc*, ce qui, en retour, ne manque pas d'interroger certains présupposés des disciplines concernées. En ne focalisant pas les enquêtes sur les acteurs, les auteurs, les œuvres, les discours, les médias, les techniques, etc. nos formations exercent les étudiants à orienter leur attention analytique vers les pratiques organisées et contingentes qui leur donnent chair. Elles ouvrent ainsi des espaces de recherche, de questionnement et d'expérimentation originaux, dont l'exploration interroge les disciplines scientifiques et leurs délimitations académiques.

Cette ambition pédagogique de travailler avec les étudiants sur la durée est étroitement liée au travail de et avec les secrétariats pédagogiques : il s'agit bien, tant sur le plan pédagogique que sur le plan administratif, d'accompagner des trajectoires de formation et non de gérer les flux de cohortes d'étudiants. Ce suivi n'est possible, là encore, que dans la durée et la continuité. Ainsi, de même que nous tentons de pallier le morcellement des enseignements impliqué par la semestrialisation et la dispersion des semestres par le fait du grand nombre d'UE, nous concevons le travail d'encadrement administratif comme ne pouvant se satisfaire de la parcellisation des tâches et d'une Taylorisation, invalidant toute possibilité de donner sens au travail. De plus, la solidarité, l'entraide et les savoir-faire acquis au sein de l'équipe administrative du département, mis au service des nécessités pédagogiques, n'engagent pas seulement des postes, statutaires ou contractuels, mais aussi les personnes qui les occupent.

Ancrages locaux, nationaux et internationaux

Les formations du département sont d'emblée « internationales », dans le sens où les productions culturelles étudiées, leurs modalités de circulation et de réceptions le sont, de même que la littérature scientifique mobilisée pour le faire. Mais elles ne le sont qu'en tant qu'elles sont situées localement.

Cet ancrage local doit beaucoup au dynamisme de la métropole lilloise et de la région dans les domaines de l'action culturelle, du spectacle vivant, du numérique et des industries culturelles et créatives.

Cette situation privilégiée constitue un arrière-plan fondamental pour le développement d'une pédagogie par l'enquête. Nous initiions les étudiants aux acquis les plus généraux des sciences sociales en les mettant en œuvre pour étudier les pratiques culturelles telles qu'elles s'organisent dans la métropole lilloise. Les partenariats que nous y avons noués de longue date, constituent autant de *terrains* sur lesquels nos étudiants peuvent aller étudier les projets d'action culturelle, les formes de production et de diffusion du spectacle vivant et le développement de technologies numériques, leur mise en œuvre par des institutions artistiques et culturelles, leurs réceptions par des usagers, etc.

Ces mêmes partenaires sont des interlocuteurs en collaboration, avec lesquels nos étudiants peuvent expérimenter des nouvelles pratiques culturelles et des horizons professionnels vers lesquels nos étudiants peuvent se projeter en tant que stagiaires ou en tant que professionnels des métiers de la culture.

La circulation des productions culturelles, leur numérisation et le développement des industries culturelles et créatives sont des phénomènes mondialisés. Cependant, c'est à l'échelle de leurs manifestations locales que nous proposons de les appréhender. En ce sens, c'est bien une mise en œuvre territorialisée qui permet de donner du sens à des formations en prise avec le monde actuel – et non une conception « hors sol » telle qu'elle est embarquée dans le fantasme d'une concurrence internationale des universités.